

De passage à Hérouville

Je suis allée deux fois à Hérouville. Ce devait être entre 1979 et 1981, le début de ma vingtaine, même si la petite provinciale que j'étais s'émerveillait de tout, c'est un âge où l'on pense et vit les choses comme si tout allait de soi.

Rien d'extraordinaire à se retrouver dans un mythe, à marcher sur le même sol que les Pink Floyd, Patti Smith ou David Bowie.

La première fois c'était une simple visite, je traînais avec le grand Jacques, il avait un truc à faire au château d'Hérouville, nous y sommes passés vite fait, je l'ai attendu dans le parc.

Ce n'était pas vraiment un château comme ceux de la Loire, plutôt un grand manoir. Il y avait un couple looké cuir, clous, noir, et cheveux hirsutes qui répétait un peu plus loin sous un grand arbre, le type jouait sur une guitare acoustique, la fille cherchait sa voix, c'était une belle image, ce château du 18^{ème} et ces deux punks comme chez eux. Je ne savais rien de cet endroit mais je me souviens en avoir apprécié la vibration. En passant.

La deuxième fois j'y ai séjourné deux ou trois jours. Disons trois, ça sonne mieux et de toute façon ils étaient hors du temps.

Que l'on me pardonne le flou de mes souvenirs, d'abord ils sont lointains (c'était au millénaire précédent) et ces années sont un peu dissolues dans leur écran de fumée.

A cette époque, je passais beaucoup de temps avec le groupe de rock Factory, je les avais rencontrés quand ils jouaient une pièce au théâtre de Paris, *Cache ta joie*, écrite par Jean-Patrick Manchette.

Ils jouaient leurs morceaux sur scène et cela avait été un coup de foudre artistique et humain, du rock littéraire, mon âme se pâmait.

Nous avons fait un bout de chemin ensemble, à dîner le soir avec des artistes ou des producteurs au célèbre KOH, le restaurant de nuit branché des Halles, et se retrouver au petit matin sans un sou pour payer un taxi.

A dormir à dix en des campements improvisés dans des chambres d'hôtel payées par la maison de disque, à se rendre de fêtes en concerts dans des tenues extravagantes, ou à passer la nuit en écoutant tous les disques de Bob Marley en boucle, à sillonner l'arrière-pays lyonnais ou les rues de Paris, à vivre dans la musique et dans l'air du temps, insouciant et flamboyant.

Flambeurs aussi, de la vie, du temps et de tout ce que nous étions.

Factory avait en commande la musique d'un film *Le bahut va craquer*, ils devaient enregistrer deux morceaux au studio du château d'Hérouville.

Le producteur avait dit à Matrat, le chanteur du groupe, de commander la Cadillac, le film allait faire un tabac. Il fit un magnifique flop.

Mais peu importe nous avons passé des moments magnifiques dans ce site légendaire.

Le maître des lieux s'appelait Laurent, c'était aussi l'ingénieur son, simple et accueillant.

Il y a eu tout de suite comme une bulle dans laquelle nous sommes entrés, à ne se soucier que de la musique, tout notre temps consacré à créer ces deux morceaux. Je ne les connaissais pas encore mais on sentait bien que ces murs étaient chargés d'histoires comme un galion le serait de trésors.

Je me souviens du grand escalier où, je l'apprendrai plus tard, les Bee Gees ont enregistré le fameux *Stayin' Alive*, je me souviens des oubliettes au fond de la cour, et des grandes portes vitrées d'où émanaient le soir venu des lumières chaudes et avenantes. Des repas pris sans heure, des étranges passagers que nous croisions dans la cour ou dans la cuisine.

Je ne suis pas créditée mais j'ai vraiment participé à l'écriture des deux morceaux sortis de ce séjour, par exemple dans le premier morceau *C'est pas interdit de rêver*, un des couplets dit *on va filer vers la frontière et la passer*, ça vient de mon enfance de fille de douanier.

Nous étions sur le pont nuit et jour, enfin surtout nuit, Matrat, Puce, Fourmi, Gianni, Fahrid, Pat et moi.

Ensuite on a traversé la cour pour aller enregistrer au studio.

La bulle dans la bulle. La magie dans la magie.

Cette ambiance m'a marquée si fort que cela a été un des grands rêves de ma vie, un de ceux qui ne se sont pas encore réalisés (mais tout est toujours possible), je voulais faire ça quand je serais grande : gérer une bulle où des artistes viennent s'épanouir.

Les murs s'imprègnent de nos vies, à Hérouville ils sont imprégnés de ces moments d'effervescence créative, de partage.

Imaginez Iggy Pop ou Grateful Dead séjournant dans votre maison, elle ne sera plus la même.

Cette magie, on ne peut pas savoir si elle vient de Chopin ou Elton John, de George Sand ou de Véronique Sanson, de Jacques Higelin qui a habité ce lieu plusieurs années, ou des ondes telluriques, mais il y *quelque chose* dans l'air au château d'Hérouville.

Peut-être quelques notes de musique...